

Publié dans *Septentrion* 2018/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

ÉCHANGES



Georges Eekhoud, contrebandier

De quelle façon peut-on reconstituer l'invisible, actions, entretiens qui n'ont pour ainsi dire pas laissé de traces et qui pourtant ont pu avoir de profondes répercussions? Depuis quelque temps, des universitaires explorent la place occupée par des artistes, des écrivains, des traducteurs en tant que médiateurs culturels entre deux pays, deux langues. Il s'agit pour ces chercheurs d'exhumer des stratégies, des amitiés, des complicités, des démarches, des conversations, des décisions, de comprendre comment ont pu naître affinités et réseaux d'influence... Ceci afin d'offrir une meilleure compréhension conceptuelle et méthodologique du «médiateur culturel», «passeur de cultures» qui a joué un rôle essentiel dans la construction d'identités, en particulier dans le contexte d'un pays où plusieurs langues et cultures sont en rivalité, s'enrichissent mutuellement et interagissent. Par sa position géographique, par sa littérature amphisbénienne, la Belgique offre à ce titre un champ d'exploration particulièrement attrayant. Un projet d'envergure a de fait été lancé voici quelques années à la *KU Leuven* sous l'intitulé *Douaniers ou contrebandiers? Le rôle de médiation des acteurs interculturels en Belgique et entre la Belgique et la France (1850-1930)*. Parmi les publications qui fouillent ce genre de questions, citons *L'Aventure flamande* de la *Revue Belge*, travail dans lequel la traductologue et comparatiste Reine Meylaerts étudie des contacts interculturels intrabelges pendant l'entre-deux-guerres, et le n° 45 de la revue *Textyles* consacré à «la médiation et à la traduction en Belgique francophone».

Pareilles études, fruits d'une approche interdisciplinaire, ont le mérite d'éclairer le rôle d'architecte dans les échanges culturels de personnages plus ou moins ignorés. Elles



Henri Houben

Portrait de Georges Eekhoud, 1876, détail,
«Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience», Anvers.

mettent en lumière tant des facettes oubliées d'artistes réputés, par exemple celles du peintre Hendrik Willem Mesdag (1831-1915)¹, que l'apport d'hommes moins illustres, par exemple le musicien et traducteur Georges Khnopff ou encore Roger Kervyn de Marcketen Driessche, l'auteur des *Fables de Pitje Schramouille*...

Un livre récent s'est attaché à préciser le rôle de passeur d'un autre homme de lettres belge: Georges Eekhoud (1854-1927), auteur flamand d'expression française². *Contrebande littéraire et culturelle à la Belle Époque. Le «hard labour» de Georges Eekhoud entre Anvers, Paris et Bruxelles* résulte d'une thèse de doctorat défendue en 2015 à Louvain par Maud Gonne. Depuis une vingtaine d'années et les travaux de Mirande Lucien - on songe à son ouvrage *Eekhoud le rauque* - qui a tordu le cou à certaines légendes entretenues par l'auteur d'*Escal-Vigor* lui-même, on en sait plus sur la vie de l'Anversois. Dans sa partie biographique, *Eekhoud le rauque* replace le parcours de l'écrivain dans l'histoire des mentalités et les réseaux littéraires de son temps. De son côté, Maud Gonne pousse l'analyse plus loin quant aux (micro)réseaux littéraires grâce auxquels Eekhoud s'affirme comme un passeur entre la culture néerlandophone et

la culture francophone, ceci dans son activité de critique, mais plus encore dans celle de feuilletoniste qui traduit, adapte, réécrit, transforme un texte d'origine pour le passer en «contrebande» dans l'autre univers linguistique - ce qu'il appelle son *hard labour*.

Après avoir resitué la figure de l'écrivain à la croisée du monde latin et du monde germanique, Maud Gonne expose sa méthode de travail qui s'inspire de l'acteur-réseau de Bruno Latour. Puis elle aborde les activités de médiateur culturel et les stratégies de transfert de Georges Eekhoud entre les trois villes visées dans le titre. La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à ces activités et stratégies dans sa tâche de feuilletoniste, en particulier dans l'écriture du *Brusselsche Straatzanger / Le Petit Mendiant ou le Chanteur de rues bruxellois* (1897-1899). À côté d'écrits réservés aux happy few, Eekhoud compose des romans-feuilletons qui «brassent des thématiques historiques et patriotiques dans la tradition de Walter Scott» et qui «viennent répondre à un besoin de légitimation identitaire en Belgique».

Cet exposé éclaire un pan de l'œuvre peu exploré jusqu'à présent, les stratégies parfois paradoxales adoptées par l'auteur en fonction de ses lectorats ainsi que la dimension

idéologique et identitaire de ses entreprises d'écriture et de réécriture. On comprend dès lors mieux l'échange incessant entre le français et le néerlandais sous sa plume et l'importance que cela a revêtue pour l'ensemble de son œuvre.

Comme la plupart des publications universitaires, *Contrebande littéraire et culturelle à la Belle Époque* s'adresse bien sûr aux seuls aficionados. On regrettera un manque de considération, par endroits, pour la ponctuation française et l'abus de quelques tournures ou termes qui semblent provenir du néerlandais (par exemple «via» au sens de «par l'intermédiaire de» ou de «grâce à»).

Daniel Cunin

MAUD GONNE, *Contrebande littéraire et culturelle à la Belle Époque. Le «hard labour» de Georges Eekhoud entre Anvers, Paris et Bruxelles*, Leuven University Press, Louvain, 2017, 300 p. (ISBN 978 94 6270 1144) .

1 Voir *Septentrion*, XLI, n° 3, 2012, pp. 69-71.

2 Voir *Septentrion*, XXV, n° 1, 1996, pp. 135-137.